

LES CONCERTS

Voici que s'achève la saison des concerts. Parfois attrayante au point de vue de l'exécution du répertoire courant, elle a bien laissé à désirer en ce qui touche à la production française. Pas une seule grande œuvre inédite n'a pu trouver place, cette année, sur les programmes de MM. Colonne et Chevillard, d'où ont été rigoureusement exclus symphonies et oratorios nouveaux. Nos deux chefs d'orchestre se sont contentés de donner les premières auditions de trois ouvertures d'inégale valeur : celles de *Brumaire*, de M. Massenet; du *Roi Lear*, de M. Augustin Savard, et de *Pyrame et Thisbé*, de M. Edouard Trémisot, de quelques morceaux, tels que *la Mort de Cordélia*, de M. Alary; les délicieux *Nocturnes* de M. Claude Debussy; les exquis fragments de *Pelleas et Mélisande*, de M. Gabriel Fauré, et les curieux poèmes chantés de M. Charles Kœchlin. C'est à peu près tout, et c'est vraiment insuffisant, pour une cinquantaine de séances. Richard Wagner, cette fois encore, a eu la part du lion avec les scènes, les actes habituels des drames qui, sous aucun prétexte, maintenant que la victoire de ses idées est acquise, ne devraient être joués ailleurs qu'au théâtre. A l'ombre du géant, Frantz Liszt et Robert Schumann se sont glissés sur les affiches, et l'immense succès du *Faust* de l'un et de l'autre de ces musiciens a prouvé que notre public était parfaitement capable, aujourd'hui comme jadis, de s'intéresser à des partitions de longue haleine. Je souhaite qu'on lui en offre beaucoup l'an prochain. En attendant, M. Chevillard a chargé hier Mlle Cesbron d'interpréter trois mélodies écrites par M. Henri Büsser sur des poésies de Sully-Prudhomme, de Jean Vignaud et de Charles Cros : *Rosée*, élégiaque et tendre; *Retour de vêpres*, mystique, et *L'Archet*, d'amusant caractère légendaire. Elles sont de délicat et joli sentiment, de forme libre et charmante, instrumentées avec une extrême finesse et elles me paraissent supérieures à ce que l'auteur a composé jusqu'à présent. On les a d'autant mieux accueillies qu'elles ont été dites de voix pure, souple et expressive et accompagnées en perfection. Au début du concert, Mlle Cesbron s'était attaquée à un des airs les plus difficiles que je connaisse, le *Ah! perfido!* de Beethoven, qui exige une largeur de style, une science de la déclamation lyrique qu'il est rare de posséder à son âge. Elle y a témoigné d'une indiscutable vaillance et d'excellentes intentions. Entre temps, M. Diémer a rejoué le superbe concerto en 7^e mineur de Brahms, dont j'ai parlé il y a quelques mois, quand, pour la tirer de l'ombre où on la laissait injustement, il a mis son talent au service de cette œuvre de haute noblesse. Et la séance s'est terminée par la troisième audition de la neuvième symphonie de Beethoven, où le clair soprano de Mlle Lormont sonne si merveilleusement et que M. Chevillard dirige avec une si simple, si admirable et si splendide maîtrise. Il serait bon, je crois, que les aimables visites dont veulent bien nous honorer en ce moment tant de chefs d'orchestre allemands leur fussent prochainement rendues...

Alfred Bruneau.